

## CRA Centre de rétention administrative

Jean-Benoît Meybeck

Editions « Des ronds dans l'O »

août 2014

121 pages, 17€

**V**oilà un ouvrage original, son contenu n'ayant que très rarement été traité sous la forme d'une BD. L'auteur, militant des droits de l'Homme et de la défense des migrants, évoque ici la vie dans les centres de rétention administrative, et, plus largement, le sort indigne qui leur est réservé aujourd'hui dans notre pays, et plus largement en Europe. Il s'ouvre sur les initiatives prises lors la campagne «Ouvrez les portes», organisée par Migreurop et Alternative européenne, à la porte et à l'intérieur du CRA de Cornebarrieu, près de Toulouse, aux abords immédiats des pistes de l'aéroport de Blagnac.

Cette campagne constitue le fil rouge du récit, et donne ainsi l'occasion d'évoquer les parcours de vie éclatée de ces migrants souvent broyés par le système judiciaire, policier, administratif... jusqu'au bout de l'absurdité! Ils s'appellent Salah, Loubi ou Loubna, et leurs témoignages ont été recueillis et scrupuleusement retranscrits par les associations qui les ont rencontrés à l'occasion de cette campagne qui vise à obtenir l'accès des journalistes et de la société civile aux centres de rétention.

Le quotidien des centres est décrit ici dans ses détails (conditions de visite, repas, fouilles, comportements des policiers, attentes interminables et angoissées...) et constitue, ce faisant, un précieux témoignage sur des lieux de souffrance et de traitement indigne de personnes hébétées et dans l'incompréhension du traitement qui leur est réservé, très violent, sous des formes quelquefois «soft» et très fonctionnelles. Les récits de vie évoquent



également l'avant et l'après de la rétention : fuite du pays d'origine dans des conditions inhumaines, traque policière et interpellations arbitraires qui amènent à la rétention... mais aussi violence institutionnelle qui fait vivre dans la peur, l'incompréhension et la souffrance des personnes qu'on jette dehors sans ménagement, la nuit au bord de la route déserte, marquées souvent à jamais par cette expérience sordide et qu'il s'agit de dénoncer sans relâche. Que dire, alors, du vécu de celles et ceux qui vivent depuis des années à nos côtés, et qui basculent d'un coup dans un monde kafkaïen dont ils n'arrivent pas à comprendre le sens, les laissant brisés à jamais.

Les militants de la LDH et des associations mobilisées pour la cause des sans-papiers se reconnaîtront sans peine et certainement quelquefois avec émotion et humour dans le portait que fait d'eux Meybeck, dont le dessin en noir et blanc souligne la violence et l'absurdité que constituent ces instants de vie fracassée. Un livre précieux à lire et à partager.

**Jean-François Mignard,**  
rédacteur en chef d'*H&L*



## « Attendre »

Revue Terrain n° 63

Editions de la Maison  
des sciences de l'homme  
septembre 2014  
164 pages, 20€

**Q**uel point commun existe-t-il entre des personnes faisant la queue devant un magasin, le quotidien des demandeurs d'asile, le fondement de la pensée et de la pratique d'un adventiste du septième jour, le rythme de vie des immigrants irréguliers ou ce qui constitue une bonne partie de la vie de militaires ou de détenus en maison d'arrêt? De fait, toutes ces personnes, à des titres divers mais de façon récurrente, sont confrontés à l'attente. Attendre,

cette situation banale que tout le monde a vécu, est l'objet du n° 63 de la revue *Terrain*, revue d'ethnologie centrée sur l'Europe et ouverte à tous les aspects de la vie humaine, intégrant des approches multiples.

Attendre, donc. Situation devenue aujourd'hui pénible, insupportable, douloureuse tant nous sommes pris par une accélération du temps qui caractérise la modernité dans laquelle nous baignons, quelquefois sans nous en rendre compte. Attentes multiples, existentielle dans ses dimensions religieuses, eschatologiques ou politiques, situationnelle dans des aspects plus triviaux, notamment pour les privés de droits et de libertés, dépossédés ainsi de la maîtrise de leur temps et condamnés à la passivité et à l'ennui. C'est à la description minutieuse et à l'analyse toujours à hauteur d'humain des différents types d'attentes que s'attachent les articles qui constituent la revue.

Nous pénétrons ainsi dans l'intime du quotidien et des différentes temporalités vécues par des résidents en centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada) en Ile-de-France, leur sentiment d'inutilité sociale, de vide d'une existence suspendue et leur espérance d'une vie normale. Une autre enquête de terrain témoigne de façon sensible et rigoureuse de l'impression de «présent permanent» et de temps social suspendu, par rapport à ceux qui sont restés au pays, que connaissent les jeunes irréguliers maliens, leur malaise à perdre ainsi leur temps et être en retard au regard de leurs références culturelles. Une troisième étude porte sur la gestion de l'attente en maison d'arrêt, vue de manière originale du point de vue des personnels pénitentiaires, à la fois détenteurs du pouvoir de faire attendre, mais soumis eux-mêmes au rythme institutionnel. Elle propose également une analyse pertinente de la gouvernance

pénitencier, utilisant l'attente et le temps comme vecteurs de gestion et de contrôle à travers les dispositifs d'application des peines.

De la même façon, les autres articles de la revue s'attachent à articuler éléments d'observation au plus près du vécu des êtres ou des phénomènes sociaux et analyses originales, résultats de l'attention sensible qu'ont portée les auteurs des contributions différentes aux situations et aux personnes qui en sont les protagonistes. Si les militants ayant eu à accompagner détenus ou sans-papiers n'apprendront rien sur les aspects matériels de la vie de ces personnes, ils y découvriront certainement des dimensions d'enjeux sociaux et humains qui leur étaient inconnues. A ce titre déjà, la lecture de ce numéro de la revue *Terrain* peut constituer un apport appréciable.

J.-F. M.

## Soumission

Michel Houellebecq

Flammarion, janvier 2015  
320 pages, 21€

Soit *Soumission*, de Michel Houellebecq ; la première de couverture annonce « roman ». Soit le discours double de Houellebecq, d'un côté publiciste anti-islam, de l'autre romancier célèbre.

Soit, aussi, les « axiomes de la fiction », tels que formulés par Agnès Tricoire dans son *Petit traité de la liberté d'expression* (La Découverte, 2011, p. 172), et en particulier les axiomes 2 et 5 :

- « La fiction n'a pas sens littéral mais contextuel » ;
- « Dans la fiction, [...] il est impossible et indifférent de savoir si [l'auteur] pense ce que disent ses personnages et son narrateur. »

Soit, donc, la fiction de ce roman intitulé *Soumission*, un roman qui décline ce mot, un roman sur les pathétiques amours d'un univer-

sitaire spécialiste de Huysmans... La soumission dont il sera question est celle du narrateur, sexuellement obsédé par ses jeunes étudiantes, et qui se « soumettra » au régime musulman issu des élections, en 2022.

La construction fictionnelle passe par le quasi-ministre Rediger, musulman converti, qui sert d'intermédiaire avec le nouveau pouvoir à notre universitaire. La « soumission » s'explique (p. 260) par référence au roman de Dominique Aury de 1954, *Histoire d'O* : le ministre habite la maison où vécut Jean Paulhan, et où D. Aury a probablement écrit son roman. Rediger : « Il y a pour moi un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme, telle que la décrit Histoire d'O, et la soumission de l'homme à Dieu. » Il est vrai que c'est un personnage qui parle, mais c'est ce mot de « soumission » qui se déploie. Or ce mot dit le sens étymologique de « musulman ». Il ne restera plus qu'à donner le livre comme la fiction du sujet musulman, sujet serf.

Le tour est joué, puisque l'islam est réduit à l'islamisme et que le signifiant « muslim » est réduit à un sens unique. Pour déjouer le piège, on lira Fethi Benslama, *La Guerre des subjectivités en islam*, (éditions Lignes, 2014), en ses pages 194 et 195. Il dénonce « la réduction scandaleuse par l'idéologie islamiste contemporaine » du sens de la notion de sujet en arabe à celle de serf, celui qui est assujéti ou soumis, et s'interroge : « que n'a-t-on pas dit sur le sujet de l'islam, en tant qu'il serait le suppôt de Dieu et des guides politiques et théologiques ? » Il développe à partir de là le signifiant « 'abd » (sujet au sens théologique) « qui n'est pas seulement celui qui se soumet, mais d'abord l'aimant... », pour « orienter la racine » vers l'indication du « fait de travailler, de faire un effort, de nier ou de refuser ». Ce que Fethi Benslama commente : « Ainsi, par-delà la richesse sémantique

du « 'abd », nous voyons apparaître la coexistence des contraires : se mettre au service d'une cause et simultanément se révolter, accepter une charge et refuser, affirmer et nier. [...] Le sujet en arabe est le lieu de la contradiction. »

Dans cette polysémie, nous retrouvons le plaisir du texte, tellement perdu dans la morne fiction idéologique de Houellebecq. Nous retrouvons aussi le désir de savoir, qui refuse les clichés.

**Daniel Boitier,**  
membre du Comité  
central de la LDH

